

Gauche : la gauche n'a de sens qu'à la base

Une « loi travail » qui ferait reculer gravement les droits des travailleurs ; avant cela, des cadeaux par dizaines de milliards au patronat ; en plus, un refus des réfugiés, alors que l'armée française mène une guerre là d'où ils viennent... Comment est-ce possible, sous un gouvernement de gauche ? S'agit-il de trahison ? A-t-on affaire à des gens en réalité de droite ?

Cela fait exactement un siècle qu'il en est ainsi. Que les belles idées de gauche passent à la trappe, devant l'épreuve des faits. Cela avait commencé en 1914 : au lieu de faire la « guerre à la guerre » qui était son programme, au lieu d'appeler les peuples à fraterniser contre tous les puissants, cette gauche avait rejoint la droite pour défendre la patrie, et soutenir la guerre. Plus tard, il y a eu la guerre contre l'indépendance de l'Algérie, avec le soutien d'une gauche de gouvernement. Il y a eu Mitterrand, qui a offert au capitalisme français son arsenal de lois pour le mettre en bonne position dans la mondialisation.

Si cela recommence depuis si longtemps, c'est qu'il ne s'agit pas simplement d'un problème de personnes. Il faut le constater, le système en place est fort : il digère toutes sortes de gouvernements, les met au service des puissants.

C'est que la démocratie qui nous est offerte ne touche pas à la puissance des plus riches, de tous ceux qui ont construit le système et ont tout intérêt à ce qu'il dure comme il est. Une multitude de postes de pouvoir, à la justice, à la police, dans l'administration, et bien entendu dans les grandes entreprises, ne sont pas élus par la population. Et c'est eux qui, finalement, « digèrent » les gouvernements qui se succèdent, pour préserver le système et leurs intérêts. On a aussi appelé cela « *le mur de l'argent* ».

Alors, faut-il continuer à être de gauche ? Oui, parce qu'il faut avoir des repères. Et parce qu'en face, ou plutôt en haut, ils sont nombreux qui aimeraient bien qu'on les perde complètement. « Droite et gauche » sont dépassées, répètent-ils matin et soir. Eh bien non ! Tant que la société dans laquelle on nous fait vivre comportera des injustices, il y aura des gens que cela

indigne, et des raisons de vouloir la changer.

Des gens qui n'acceptent pas que le monde reste ce qu'il est, basé sur l'inégalité, il y en a de toutes sortes. Beaucoup croient que cela pourrait se changer par une simple élection. La plupart croient que c'est un problème de bonne volonté, ou d'hommes capables. D'autres pensent que le système est tellement imbriqué, que le moindre petit changement est bloqué, interdit par le fait que le reste ne change pas, et qu'il faudrait un changement global. Il a fallu des révolutions en 1789, en 1830, en 1848, sous la Commune de Paris en 1871, en Russie en 1917, en Espagne en 1936. Et même cela ne suffit pas, car il y a des retours en arrière. Mais cela a chaque fois été nécessaire, pour commencer à bouger les choses, face au « *mur de l'argent* ».

Qu'il y ait des traîtres, de faux hommes de gauche, des arrivistes, des carriéristes, qu'il y ait des appareils syndicaux, politiques, conservateurs, frileux, on peut le déplorer. Mais il ne faut pas perdre de vue que le système lui-même les pervertit, de toute façon, dès qu'il les accepte en son sein, et plus encore au gouvernement. Il faudrait au moins qu'un tel gouvernement soit épaulé, soutenu, bousculé même par les mouvements et les luttes de toute la gauche d'en bas.

Non, il ne faut pas abandonner nos repères : l'idée que la lutte collective construit déjà le début d'un monde meilleur ; l'idée que lutter pour d'autres causes que son propre problème, c'est démontrer qu'un monde est possible sans tous les égoïsmes aujourd'hui victorieux.

L'idée de gauche mérite d'être gardée, pour nous, en bas. C'est de toute façon d'en bas que les choses peuvent changer. C'est d'en bas, par le mûrissement de nos idées, puis de nos luttes, que les choses ont toujours progressé. Et la première manière de lutter, c'est de garder confiance dans notre courant, son histoire, son espoir.

15/3/2016

L'Ouvrier n° 282

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

pour recevoir chaque parution, découvrir d'autres numéros, nous aider :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org